

Bordeaux

VÉGÉTALISATION DU COURS ÉDOUARD-VAILLANT

« Tout ce qui nous est présenté est flou, et le flou crée de l'inquiétude »

Christophe Loubes, c.loubes@sudouest.fr



Le cours Édouard-Vaillant doit faire peau neuve à la fin 2024. CLAUDE PETIT / SO

Le gros axe de circulation des Chartrons doit faire peau neuve à la fin 2024, en proposant notamment des aménagements paysagers que les riverains ont du mal à appréhender. Un collectif s'est formé

« Nous ne sommes pas en conflit avec la mairie », assure Alfred Lévy, l'un des initiateurs du collectif Édouard Vaillant, une structure encore informelle qui veut regrouper des riverains de cet important axe de circulation des Chartrons. Pas en conflit, non, mais inquiets en voyant que des travaux d'aménagement vont y être menés à la fin 2024 « sans que nous ayons été consultés. Ou alors lors de réunions en présence de 70 personnes maximum. Nous nous sentons oubliés. Et le temps joue contre nous. »

Contre-propositions

Au cœur de ces inquiétudes, le fait que le projet qui a été présenté lors d'une réunion publique le 12 mars ne correspond « absolument pas » aux aménagements envisagés, dans un premier temps, en 2022 : « Notre cours ne serait pas végétalisé pour des raisons techniques liées aux réseaux d'eaux usées, gaz ou électricité qui y sont enfouis. L'aménagement routier serait limité à la création de deux pistes cyclables et de deux ralentisseurs. Et on ne nous proposerait qu'une végétalisation de 80 centimètres sur un seul trottoir, sans qu'on sache en quoi elle consisterait. Tout ce qui nous est présenté est flou, et le flou crée de l'inquiétude. »

Toutes ces inquiétudes et ces interrogations ont été évoquées lors d'une réunion avec d'autres riverains, lundi. D'où sont ressorties des contre-propositions : une pergola végétalisée, comme sur le quai Deschamps, rive droite ; des arbres dans des grands bacs, à défaut de pouvoir être plantés en pleine terre, comme devant la mairie de Cenon... « La mairie nous dit que ça coûte trop cher, qu'il faut arroser, mais il existe des arbres qui n'ont pas besoin d'être arrosés », pointe Souad Kaïci, une autre instigatrice du collectif. « Des oliviers par exemple. » « Et pour les bacs on peut utiliser des matériaux peu coûteux, voire recyclés », a-t-on entendu lundi.

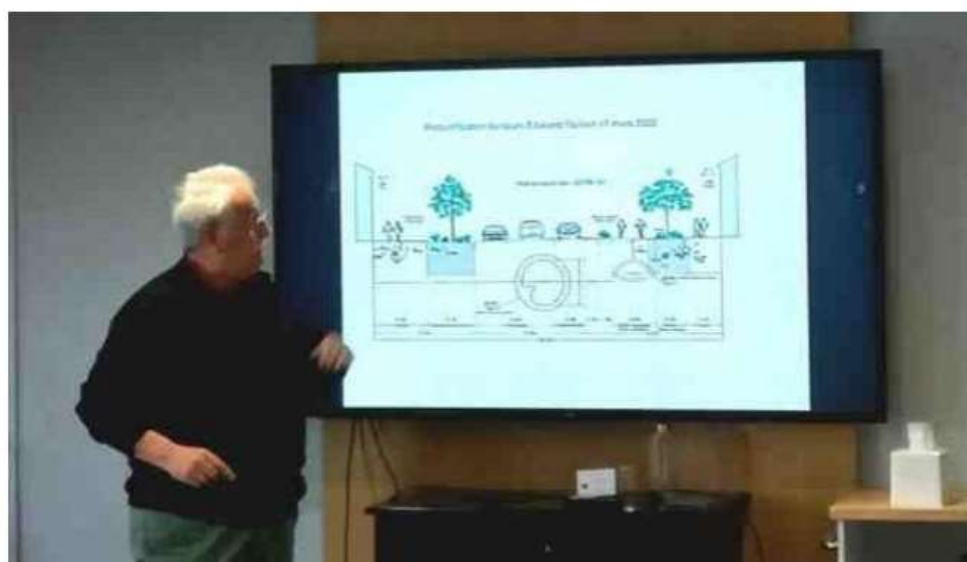
« On ne peut plus mettre un arbre en pot à Bordeaux », confirme effectivement Didier Jeanjean, l'adjoint chargé de la nature en ville. « Cela mobilise de trop grosses quantités d'eau, des moyens humains, des camions-citernes qui vont gêner la circulation. Quand on le fait encore, c'est parce qu'on est dans une phase transitoire avant la désimperméabilisation d'un site, et avant de replanter ces arbres en pleine terre pour qu'ils deviennent autonomes. »

Réseau d'adduction

Pour l'élu, le cours Édouard-Vaillant est un cas particulier : « En temps normal, on part du principe que les opérateurs qui gèrent les réseaux doivent les dévoyer, sinon on n'arrivera à rien. Mais là, on est en face d'un réseau d'adduction d'eau énorme. Rendez-vous compte : on peut marcher debout à l'intérieur. C'est totalement impossible de le déplacer. Et même si on le faisait, ce ne pourrait être que de quelques mètres. Sans parler du coût de l'opération, absolument pas compatible avec les finances de la Ville. »

Planter des arbres alors, mais lesquels ? « On est en train d'y réfléchir. C'est clair que ça ne pourra pas être des arbres de haute tige [des arbres dont le tronc mesure au moins 40 centimètres de circonférence et atteint au moins 4 mètres de hauteur, NDLR], mais ils peuvent quand même dépasser la taille humaine. Ça apportera toujours un peu de biodiversité et de rafraîchissement dans un quartier qui en a grandement besoin. »

Car de part et d'autre, on s'accorde quand même à reconnaître la nécessité de revégétaliser le secteur. « L'été, sur les trottoirs, il fait 55 degrés », a indiqué une participante à la réunion de lundi. Où l'on a aussi listé les problèmes classiques des quartiers de Bordeaux : déjections canines, bouteilles cassées sur les trottoirs, difficultés de déplacement pour les personnes à mobilité réduite, stationnement sauvage (« il y a des jours où on ne peut pas sortir de chez nous »)...



Alfred Lévy est l'un des initiateurs du collectif Édouard Vaillant. CH. L.

« À l'écoute »

Tous ces problèmes, les membres du collectif aimeraient les évoquer avec les élus. Une délégation est en voie de constitution. « Les architectes, urbanistes et paysagistes sont bienvenus », indique Alfred Lévy. Le collectif évoque une cinquantaine de contacts pour étoffer sa réflexion et la faire entendre en mairie.

« Nous sommes évidemment à leur disposition. C'est notre rôle d'écouter les gens », assure Didier Jeanjean. Qui se dit toutefois surpris de l'existence de ce collectif : « Il y a moins d'un mois j'étais encore cours Édouard-Vaillant, j'ai pris plusieurs cartes de visite mais je n'ai pas entendu parler d'eux. » Et qui semble envisager cette démarche avec bienveillance : « Habituellement, quand on a des problèmes, c'est avec des gens qui nous reprochent de trop végétaliser. Là, c'est l'inverse. »